

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise

N°23 – 7 mai 2020

Édito :

J'ai faim et soif

Bernard Rothé

Huit semaines déjà de confinement pendant lesquelles, après avoir perdu nos repères, nous avons radicalement modifié nos habitudes en cherchant à combler notre isolement dans un tourbillon d'activités pratiques, intellectuelles ou ludiques. Comme faire le ménage de fond en comble, faire tout ce que nous avons remis au lendemain sans jamais le faire, pour ceux qui ont la chance d'avoir un jardin tailler, retailer, tondre et retondre, lire le VEB, s'évader virtuellement dans des musées, des salles de concert, écouter les infos le moins possible, faire de la cuisine, téléphoner aux amis et la famille... Le temps s'écoule ainsi entrecoupé de courtes balades où le moindre pavé des rues ou cailloux des chemins nous sont devenus trop familiers.

Arrive enfin le jour du Seigneur, jamais autant attendu pour nous retrouver face à face avec notre Dieu si silencieux. Ce rendez-vous hebdomadaire a pris pour moi une autre tournure qu'en temps normal. Voilà que je me mets à zapper d'un culte à un autre, d'abord à France culture avec le culte de Fréquence protestante, puis sur espace 2 avec un service en suisse, puis sur le service protestant de France 2, en même temps que les nombreux cultes diffusés sur YouTube ou Facebook dont celui des Batignolles. Un vrai marathon que je poursuis dans la journée ou la semaine en consultant en replay RCF ou les sites de paroisses en quête de « bons pasteurs » (dixit la pub d'une d'entre elles) aux prédications nourrissantes, de services innovants où la musique et les chants ont une

bonne place.

Après l'addiction aux écrans, serai-je devenu addict à la Parole ? Ne serait-ce pas tout simplement la faim et la soif qui me tenaillent ? Comme le prédisait le prophète Amos : « *voici, les jours viennent où j'enverrai une famine dans le pays, non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre la parole du Seigneur* » (Amos 8,11)

Heureusement, si nous errons à sa recherche, contrairement à la prophétie, nous la trouvons sur cette toile magique qui nous réunit virtuellement. Mais, avouez que « ça ne vaut pas » une belle assemblée et un pasteur en chair et en os ! Bientôt nous serons de nouveau dans la joie de monter les marches de la salle de culte des Batignolles pour chanter enfin réunis. A toi la Gloire !



Méditer

Texte utilisé lors du culte des jeunes le 26 avril

Je rêve d'une Église en marche vers son maître.

Je rêve d'une Église qui perd son toit et n'a plus, à la place, que le ciel, les nuages, du soleil, et la douce clarté des étoiles durant la nuit.

Je rêve d'une Église qui n'a ni porte, ni serrure, dans laquelle on peut entrer et sortir librement, parce que le dedans et le dehors ne forment qu'un.

Je rêve d'une Église qui ne laisse personne à la porte, qui ne cherche pas de clef.

Je rêve d'une Église dont les murs se dissolvent et se perdent, de sorte que la lumière pénètre de tous les côtés, d'une Église dans la liberté, qui n'attache pas d'importance à ce qu'elle est, ni à ses limites, ni à ses frontières ;

une Église qui apporte en sacrifice à Dieu ses murs et son clocher dans la clarté lumineuse des cieux.

Je rêve d'une Église transparente comme le verre, ou même plus, une Église qui soit libre et ouverte, autant que le monde entier, dans laquelle chacun va son chemin, joyeux et plein de confiance, en marche vers le monde.



Recherche urgente d'un lieu de camp pour les éclaireurs

Les camps scouts devraient a priori avoir lieu cet été, mais avec des restrictions significatives. Les camps doivent notamment se dérouler en Ile-de-France. Les éclaireurs, qui avaient prévu de camper en Dordogne, se voient donc contraints de chercher un lieu dans notre région. Celui-ci doit avoir les caractéristiques suivantes :

- posséder un espace de forêt suffisamment grand pour accueillir les coins d'équipes, et des espaces dégagés pour les grands jeux.
- avoir accès à l'eau (potable) et l'électricité sur le lieu ou dans un environnement proche.
- avoir la possibilité de couper du bois (mort au moins) pour faire les installations
- avoir un lieu couvert à proximité permettant d'accueillir tous les enfants pour une nuit ou plus en cas d'intempéries.

Si vous connaissez un lieu qui réponde à ces critères et que vous connaissez le propriétaire (ou si vous l'êtes vous-même), merci de contacter Xavier Ranson : x.ranson@wanadoo.fr / 06 83 29 48 72.

Perspectives

Nos cultes au temple ne pourront reprendre qu'à partir du dimanche 7 juin, au mieux (et en fonction de la situation). Nous ne le saurons que fin mai. Ils ne reprendront sans doute que dans des conditions particulières. Nous préparons avec le conseil cette période intermédiaire. Nous allons décider avec le conseil presbytéral et le conseil de l'Entraide d'une date pour l'AG de notre Eglise. Nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure des évènements et des décisions. Comme vous le savez, j'ai dû décaler mon temps sabbatique afin d'être présent à vos côtés en cette période. Mais du coup, il me faut, avec le conseil et toutes les équipes, préparer la rentrée de septembre et d'octobre avant. Cela a un certain nombre de conséquences :

- j'assurerai les cultes (tels qu'actuellement) jusqu'au 31 mai (Pentecôte)
- à partir de l'autorisation de reprise (sous conditions) des cultes ceux-ci seront assurés.



Relire la Bible

Ajout à l'article du N° 22 sur les psaumes :

Andreas Seyboldt, pasteur à Bois-Colombes, fidèle lecteur du VEB, nous envoie un ajout à mon article sur les psaumes, sur la partie "La violence dans les Psaumes" : *au sujet du désir de vengeance du psalmiste, adressé à Dieu, on pourrait, encore, citer Thomas Römer dans son livre (Éditions du Moulin), "Psaumes interdits", p.76: "Ce transfert sur dieu de l'exécution du châtiment souhaité a une certaine fonctions thérapeutique ; il opère, comme l'on dit en psychanalyse, une sorte de catharsis libératrice. Le psalmiste se décharge ainsi de ses propres désirs de vengeance et empêche par là que n'éclate matériellement sa violence".*

Les disciples d'Emmaüs : un chemin de reconnaissance.

Damien Lamoril

(Luc 24, 13-35)

Le propos du texte de Luc sur les disciples d'Emmaüs nous conduit sur un chemin de reconnaissance qui se conclut par un *retournement*, littéralement l'action de se tourner vers Dieu, avec une déclaration de foi des disciples. Nous aussi nous sommes appelés à un tel retournement de nos vies.

Alors reprenons pas à pas le récit biblique de Luc en cheminant avec les 2 disciples. A leur suite, refaisons le cheminement de l'espérance déçue par la croix et son incompréhension, à la foi renouvelée lorsque la présence de Jésus est finalement re-connue.

Au début du texte, les disciples viennent de quitter Jérusalem. Ils retournent chez eux à Emmaüs situé à une douzaine de kilomètres. Ils sont déçus, sans plus aucune « bonne nouvelle » à annoncer : la condamnation et la mise à mort de Jésus ont réduit à néant leur espérance. Leur déception les a conduits à quitter le groupe des disciples et ils rentrent chez eux. Pour eux, tout est vraiment fini.

Alors, ils cheminent. Ils se souviennent que Jésus a annoncé sa résurrection, mais nous sommes le 3ème jour, délai au delà duquel dans la tradition juive un décès était légalement reconnu. Ils n'ont rien vu venir et donc sont terriblement déçus. Ils ont même entendu dire que le tombeau de Jésus serait vide, ce qui les

perturbe encore davantage. Ils se parlent de ce qu'ils viennent de vivre et de ce qui les décourage.

C'est l'arrivée d'un inconnu, qui les rejoint et marche à leurs côtés qui va les obliger à s'ouvrir, en allant vers eux, en les écoutant et en les questionnant sans jugement.

Cette rencontre commence pourtant plutôt mal : l'arrivée de l'inconnu, rompt leur échange et curieusement, alors qu'ils ont longtemps fréquenté Jésus, ils ne peuvent pas le reconnaître, « *car leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître* ». Ils sont tellement tournés vers le passé qu'ils n'ont même pas conscience que Jésus vient de les rejoindre. Ils sont toujours dans la douleur et tant qu'ils n'ont pas effectué un travail intérieur, leurs yeux sont condamnés à être fermés.

Avec cette nouvelle présence, ils se mettent alors à éprouver les choses différemment : au départ quand ils parlaient des événements entre eux, il s'agissait de choses « qui leur tombaient dessus ». Désormais, ce sont des choses « qui se sont passées ». La tierce présence leur procure déjà une nouvelle manière d'appréhender la réalité. Ils partagent alors leur déception : ils avaient cru voir advenir en Jésus, le Messie libérateur qu'ils attendaient, celui-ci ne pouvait être non puissant devant l'autorité et ils ne peuvent donc le confesser en tant que Messie, encore moins en tant que ressuscité.

Soudainement, Jésus change de ton et n'hésite pas à les réprimander : « *Esprits sans intelligence* » ! Par son reproche il les invite à changer de registre : à passer du voir au croire, du « *ils ne l'ont pas vu* » (vs 24) au « *croire ce qu'ont annoncé les Prophètes* » (vs 25). Ce qu'il leur reproche avant tout ce n'est pas tant de n'avoir pas encore compris quel messianisme il incarne, mais de parler de leur espérance au passé : ils refusent en somme le passage par l'humilité et l'abaissement de la croix.

La gloire du Christ c'est paradoxalement sa totale non-puissance et non-violence à la croix, tout le contraire de la gloire idolâtre du Roi Messie attendu. Jésus leur donne à comprendre alors que la crucifixion ne peut être considérée comme un échec, mais en réalité comme un événement attendu et assumé, comme un accomplissement des Écritures.

A ce stade du récit biblique, on est donc passé de la déception, de la mine sombre des disciples du début, de leur repli sur eux-mêmes, à la rencontre avec l'Autre qui ouvre et permet un 1^{er} cheminement, puis ensuite au rappel des Écritures et à l'appel à l'intelligence des disciples dans la compréhension de ces Écritures. Il reste toutefois encore à ouvrir leurs cœurs pour qu'ils accèdent finalement à la foi.

Notre propre cheminement dans la foi ne procède pas différemment : il ne peut se vivre sans la rencontre avec l'Autre et il a également besoin de l'écoute et de la compréhension de la Parole. La 1^{ère} étape de notre conversion fait appel à notre intelligence qui éclaire la lecture des Écritures, mais cela ne peut pas nous suffire pleinement.



Le cheminement des disciples trouve finalement son aboutissement quand à l'issue de ce dialogue avec Jésus, qu'ils n'ont pas encore reconnu, ils se laissent *retourner* après avoir partagé le pain avec lui : avant que la nuit ne tombe sur ce 3^{ème} jour, le partage se poursuit dans le cadre d'un repas convivial où l'hôte d'honneur prononce la bénédiction en rompant le pain. C'est à ce moment là que se produit *le retournement* : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent* » : c'est au moment où ils le reconnaissent, qu'il n'est plus visible. Les disciples ont achevé leur passage du nécessaire *voir* au *croire*. Leurs yeux ont été ouverts sur ce qui était mort en eux, ouverts de façon à ce qu'ils puissent de nouveau reconnaître et communiquer avec l'Autre et bientôt avec les autres qu'ils vont retrouver. C'est donc par la foi et non par la vue que Jésus ressuscité veut être présent désormais parmi les siens. Sa présence ne se retient pas par la vue ou par les sens, mais par une profonde expérience intérieure.

Nous aussi nous sommes souvent dans le doute et dans la désillusion et nous cheminons comme les disciples, la mine sombre. Nous cherchons sa présence, celle qui nous semblait un temps si familière, mais nous ne la trouvons pas. Pourtant il est là qui marche avec nous, discret volontairement, comme dissimulé. Car nous ne sommes pas prêts à le reconnaître encore. Au fond ce que nous dit Luc est assez simple : si vous voulez que vos yeux s'ouvrent pour pouvoir reconnaître le Christ ressuscité, commencez alors par renoncer à vouloir le trouver de manière immédiate. Laissez-vous surprendre, laissez-vous *retourner* !

Damien Lamoril

Rembrandt van Rijn :

« Les disciples d'Emmaüs »